

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MAISON DES DI- MANCHES

HUGUES, CLOVIS

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FANNY	39 rép.	BONHOMME	7 rép.
VALENTIN	27 rép.	VISITEUR ANGLAIS	4 rép.
HENRIETTE	25 rép.	VISITEUSE ALLEMANDE	4 rép.
RENÉ	20 rép.	VISITEUR ITALIEN	3 rép.
FINOT	17 rép.	VISITEUSE ANGLAISE	3 rép.
MADAME VALENTIN	11 rép.	VISITEUR ESPAGNOL	1 rép.
ROGNELARD	8 rép.		

Personnages muets & suite : VISITEURS ÉTRANGERS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MAISON DES DIMANCHES	5
--------------------------------------	----------

LA MAISON DES DIMANCHES

SCÈNE PREMIÈRE

Valentin, René.

(Prenant la bouteille.)

(Réfléchissant.)

VALENTIN

Ah ! Comme l'on dédaigne avec peu de raison
Les aimables loisirs d'un gardien de prison !
C'est par le dehors seul, dans le siècle où nous sommes,
Qu'on juge du bonheur ou du malheur des hommes.
Parce que ce château, vieux débris du passé, 5
A l'air sauvage et dur derrière son fossé,
Parce qu'il a des tours où le hibou se pose,
Il faut, bon gré, mal gré, que je sois très morose,
Très bourru, très farouche, et que l'ombre des murs
Rende sombres comme eux mes rêves les plus purs. 10
Qu'ils sont naïfs ceux-là qui croient qu'une bouteille
Contient moins de trésors dans sa panse vermeille,
Parce qu'elle est logée au fond d'un château fort,
Noir comme ses corbeaux, triste comme la mort !
Viens ici, ma mignonne, et laissons dire. 15
Diable !

S'il est vrai que chacun doive aimer son semblable,
Cet amour du prochain dont on rit aujourd'hui
Doit au moins se prouver en trinquant avec lui.
Sentinelle, approchez !

20

RENÉ

Le mot d'ordre ?

VALENTIN

Trombone
Et cornet à pistons !

RENÉ

Mystère et Carcassonne !

(Allant vers La guérite.)

VALENTIN

J'ai là d'un vin exquis.
Vous ne m'entendez pas :
Un vin délicieux !

25

RENÉ

Faites encore un pas,
Et je fais feu.

VALENTIN

Vraiment ?

30

RENÉ

Quand il est au port d'arme,
Un soldat ne boit pas : je vais donner l'alarme !

VALENTIN

Voilà comme on accueille un vin de quarante ans,
Qui ressusciterait un mort des anciens temps
Et ferait en plein air tituber son squelette !
Ah ! si mon fils René, qui, sur un coup de tête,
Pour un rien, pour un mot, est allé, pauvre oison,
S'enfermer loin de nous dans une garnison,
Se trouvait comme vous là, dans cette guérite,
Certes de ma bouteille il s'approcherait vite.
À propos, n'avez-vous pas connu mon René ?
C'est un brave garçon, très joyeux, bien tourné,
Qui doit faire à cette heure un parfait militaire...

35

40

(Bas.)

RENÉ

Quand il est au port d'arme, un soldat doit se taire.
Mon bon père !

45

VALENTIN

Voilà le refrain revenu !
Ainsi, mon cher ami, vous n'avez pas connu.

RENÉ

Dites encore un mot, et je fais feu.

VALENTIN

Quel homme !

Allons boire tout seul. C'est qu'il le ferait comme

Il le dit.

50

RENÉ (*bas*)

Mon bon père ! Il n'a pas soupçonné

Que sous ce capuchon se cache son René,

Et que, muet, drapé dans ma capote grise,

Je ménage à son coeur la plus douce surprise.

55

VALENTIN (*après avoir bu*)

Ce vin dans mon gosier glisse comme un velours ;

Mais j'ai beau m'étourdir, je me souviens toujours

La fuite de René rend mes gaîtés moins franches.

SCÈNE II

Valentin, René, Fanny.

FANNY

Je reviens habiter ma maison des dimanches :

Bonjour.

60

VALENTIN

Bonjour, Fanny ! Quoi ! De si grand matin ?

(AIR de Muselle, de Murger.)

FANNY

On est si bien ici, bon papa Valentin !

VALENTIN

C'est parfait : nous savons que tu chantes comme une
Fauvette chante au bois, la nuit, au clair de lune ;
Mais tu n'as pas encore à mes yeux étalé
Un ordre un peu précis de la mettre sous clé...

65

FANNY *(lui tendant un papier)*

Un ordre ? Le voilà. Le parquet est bonhomme :
J'arrive, je lui dis de quel nom je me nomme,
Que je suis une enfant sans mère, qu'il fait froid,
Que les vents de novembre ont emporté le toit
De feuillages mouvants où, sans gêner personne,
Je m'endors dans le mois où le ciel bleu rayonne ;
Et le parquet, sachant que l'on est bien chez vous,
Me donne un logement derrière vos verrous.

70

VALENTIN *(prenant le papier)*

Cet aimable parquet !

75

FANNY

Que voulez-vous ! j'adore
Les grilles, je me plais avoir lever l'aurore
À travers des barreaux : chacun a sa façon
D'être heureux ici-bas. Moi, je dis ma chanson,
Non quand je cours les bois, mais quand je suis en cage

80

VALENTIN

C'est un goût comme un autre.

FANNY

On prétend au village
Que j'ai l'esprit troublé, que je devrais rougir.
Rougir ? Rougir de quoi ? Faites-moi le plaisir
De me dire pourquoi je devrais rougir d'être 85
Couchée en un bon lit, les pieds chauds, la fenêtre
Bien close, entre ces murs d'un château fort très vieux,
Qu'a peut-être hantés l'ombre de mes aïeux.
Fanny n'est plus ! je suis marquise et châtelaine ;
Un petit page tient ma pelote de laine ; 90
Un troubadour pensif erre sous mon balcon ;
Des chevaliers, portant sur la dextre un faucon,
Bardés de fer, les yeux sur une panoplie,
Commentent le blason de ma race, et j'oublie
Ma petite maison sans foyer et sans toit 95
Qu'un enfant de dix ans renverserait du doigt.

VALENTIN

Es-tu spirituelle et folle !

FANNY

Un conseil, sire :
Oh ! trouvez moins d'esprit à mes éclats de rire,
Ébahissez-vous moins devant mes troubadours ; 100
Sire, ouvrez moins l'oreille à mes méchants discours,
Croyez moins à mon coeur, conseiller de ma tête,
Et faites-moi plus vite embrasser Henriette !

VALENTIN

La voici juste avec madame Valentin :
Je te quitte.

105

FANNY

Le temps est très beau ce matin :
Sortez-vous du château ?

VALENTIN (*s'inclinant*)

Je vous quitte, madame.

FANNY

Le service avant tout.

VALENTIN

C'est lui qui me réclame ;
Mais je reviens, prenant mes jambes à mon cou,
Une fois votre nom sur mon cahier d'écrou.

110

FANNY (*jouant l'importance*)

Allez. Je glisserai quatre mots à la reine,
Et votre dévouement...

VALENTIN (*se retirant*)

Mes respects, châtelaine.

115

SCÈNE III

René, Fanny, Henriette, Mme Valentin.

HENRIETTE

Cette chère Fanny !

MADAME VALENTIN

Tu reviens donc nous voir ?

FANNY

Je m'ennuyais, j'ai pris mes hardes, et bonsoir !
Jamais le même nid, toujours une autre branche !

MADAME VALENTIN

On aime à visiter sa maison du dimanche !

120

FANNY

À cause des bons coeurs qui l'habitent.

HENRIETTE *(l'embrassant)*

Merci.

RENÉ *(sans quitter la guérite)*

Mais on va l'étouffer à l'embrasser ainsi !

FANNY

Que chante ce soldat ?

MADAME VALENTIN

Chut !

125

HENRIETTE

Est-ce toi, mon frère ?

RENÉ (*rejetant son manteau*)

Présent, mon colonel ! Donne ta main, la mère ;
Rapproche-toi, la soeur : tout est-il ordonné ?

HENRIETTE

Tout va bien.

RENÉ

N'a-t-il pas un instant soupçonné
Que vous allez ce soir couronner notre ligue
En tuant le veau gras pour son enfant prodigue ?

130

MADAME VALENTIN

Il ne s'attend à rien.

RENÉ

Chut !

MADAME VALENTIN

Chut !

135

HENRIETTE

Chut !

FANNY

Chut ! ma foi,
Puisque chacun dit : chut ! je ne vois pas pourquoi
Je ne dirais pas : chut !

RENÉ *(tendant la main à Fanny)*

Soyons deux camarades :
J'adore la gaîté.

140

FANNY

Je hais les gens maussades.

(AIR : Dans mon verre, de Darcier.)

FANNY *(riant)*

Rions donc.

HENRIETTE *(même jeu)*

Rions donc.

MADAME VALENTIN

Oui, mais n'oublions pas
Notre petit complot : le temps marche à grands pas,
Et bientôt sonnera l'heure douce à notre âme...

145

(Elle va de long en large sur la scène.)

FANNY

Bon ! j'allais oublier que nous jouons un drame !
Vos airs mystérieux me donnent le frisson :
Est-ce sur le poignard, la corde ou le poison 150
Que nous allons jurer ? Faut-il, comme au théâtre,
Conspirer, déclamer, rugir, tonner, se battre ?
Me voilà.
Messeigneurs, mon épée est à vous !
Je descends de don Ruy Badilva que les loups 155
D'Aragon saluaient de hurlements funèbres.
Notre blason rayonne au milieu des ténèbres.
Mon bisaïeul prenait par les cornes un boeuf
Et, l'ayant assommé, l'avalait comme un oeuf.
J'eus pour ancêtre Hernan, qui fut un Grand d Espagne, 160
Épervier dans la plaine, aigle sur la montagne,
Et dont le bras dompta trente rébellions.
Mon aïeule Armanda faisait par des lions
Traîner son char d'airain. Voici notre devise :
« Je vise qui m'atteint, et j'atteins qui me vise ! » 165
Les rois autorisaient mes aïeux à s'asseoir
Sur les marches du trône ; et c'est pourquoi, ce soir,
À l'heure où le sorcier pâlit sur son grimoire,
On verra des éclairs luire dans l'ombre noire !

MADAME VALENTIN

Charmante folle, va ! 170

HENRIETTE

Puisqu'on s'est de plain-pied
Introduit dans le drame, écoutez, comme il sied,
Les ordres que je donne aux gens de mon escorte.
Ma mère et vous, mon frère, entrez par cette porte,

Et laissez-nous ici. C'est notre bon plaisir.

175

MADAME VALENTIN

Allons nous préparer : ton père va venir.

RENÉ

Mais pendant ce temps-là, qui montera ma garde ?

HENRIETTE

Nous nous chargeons de tout.

(Madame Valentin et René entrent dans la cellule, à gauche.)

RENÉ *(à Fanny)*

Adieu, la babillarde !

SCÈNE IV

Fanny, Henriette.

HENRIETTE *(prenant le manteau de René)*

Dis-moi, chère Fanny, me reconnâitrais-tu,
Une fois ce manteau sur mon front rabattu ?

180

FANNY

Moi ? Pas le moins du monde ! Aurais-tu le caprice
De prendre ce manteau pour aide et pour complice ?

(Elle se place dans la guérite.)

HENRIETTE (*s'enveloppant dans le manteau*)

Oh ! c'est merveilleux ! Vois, ces plis raides et longs
Tombent comme à dessein jusque sur mes talons ;
Puis, il est d'une ampleur à m'envelopper toute :
Je monterai la garde, et l'on n'y verra goutte.
Il faut bien que mon père, en retournant ici,
Trouve sa sentinelle et n'en ait plus souci.

185

FANNY

Eh quoi ! c'est sans fusil, monsieur le militaire,
Que vous montez la garde ?

190

HENRIETTE (*troublée*)

Est-il bien nécessaire
De porter un fusil ?

FANNY (*lui présentant le fusil*)

Vous dites ? Palsambleu !
Prenez-moi ça, troupier.

195

HENRIETTE (*prenant le fusil*)

S'il allait faire feu !
S'il allait éclater !

FANNY

Au port d'arme, mignonne !

HENRIETTE

M'y voilà.

FANNY

Je te trouve un faux air de Bellone.

200

HENRIETTE

Ce fusil !

FANNY

Allons donc ! chante pour t'aguerir.
Quand on sert son pays, il faut vaincre ou mourir.

(AIR. Du Chalet.)

FANNY

Eh bien ! Cette chanson t'a-t-elle mis dans l'âme
Un peu de cette audace étrangère à la femme
Qui nous fait sans pâlir, sans nous épouvanter,
Embrasser un fusil qui pourrait éclater ?

205

HENRIETTE

Ma foi, je suis guerrière autant qu'on le peut être,
Voyant que mon fusil commence à me connaître.

FANNY

Parlons alors sans crainte, ouvrons-nous notre coeur.

210

HENRIETTE *(s'appuyant sur son fusil)*

Moi, je prends, pour t'entendre, un petit air vainqueur !

(Un silence.)

FANNY

Toi seule sais ici quel devoir me ramène
Dans cette forteresse, après chaque semaine.
Un soir, une étrangère et sa fille arrivant
On n'a jamais su d'où, par la pluie et le vent, 215
Hors d'haleine, encor loin des maisons de la ville,
À ces pauvres vieux murs demandèrent asile.
Ce château n'était pas encore une prison,
Et ses libres créneaux, tapissés de gazon,
Laisaient circuler l'air et flotter la lumière. 220
La fille avait six ans ; la mère était ma mère.
L'orage qui grondait, terrible, autour de nous,
Me faisait chanceler d'effroi sur mes genoux ;
Nous fûmes nous blottir dans une cour déserte,
Tremblantes, au hasard, sur un lit d'herbe verte. 225
Là je vis tout à coup ma mère s'affaiblir,
Sa tête s'incliner, son visage pâlir ;
Je pris la fuite, ayant senti frissonner l'aile
De la mort qui planait, prête à fondre sur elle.
Hélas ! quand je revins, son front était glacé ; 230
Mais elle put me dire : « Enfant, j'ai déposé
Un souvenir de moi dans ces murs en ruines ;
Comme il pèserait trop à tes mains enfantines,
Tu reviendras le prendre un jour, quand tu seras
Grande comme ta mère et que tes petits bras 235
Seront plus forts. Je sens qu'il faut que je m'en aille,
Je me meurs... » Et, du doigt me montrant la muraille,
Elle expira.

HENRIETTE

Mon Dieu ! comme tu dois avoir
L'âme triste en ces lieux ! 240

FANNY

J'accomplis un devoir ;
Et puis, même en contant leur infortune amère,
Les enfants sont heureux, s'ils parlent de leur mère.
J'ai vécu bien longtemps loin de ces affreux murs ;
Mais les champs les plus beaux et les cieux les plus purs 245
N'ont pas fait à l'enfant que son destin emporte
Oublier ce château plein de sa mère morte,
Et malgré ma jeunesse et malgré mon orgueil,
J'en ai fait ma prison pour en franchir le seuil
Et pour trouver enfin à travers ces ruines 250
Ce souvenir trop lourd à mes mains enfantines.

HENRIETTE

Séparons-nous. J'entends un bruit de pas.

SCÈNE V

Henriette, Fanny, Rognelard, Bonhomme.

ROGNEARD

Docteur,
Serez-vous sans pitié pour un entrepreneur ?

BONHOMME

Hé ! Monsieur Rognelard ! Vous me fendez la tête. 255

ROGNEARD

Hé ! Monsieur le docteur ! Je suis un homme honnête,
Et vous me dépouillez.

(Lisant une note.)

BONHOMME

Moi, monsieur ? c'est trop fort !
Cette enfant est malade et chétive...

ROGNECARD

Elle a tort.

260

BONHOMME

Il lui faut de bons soins.

(Sortant un calepin qu'il montre au docteur.)

ROGNECARD

Mais, docteur, je vous jure
Que j'ai fait un contrat de dupe.
Nourriture,
Chaussures, vêtements... Vous n'entendez donc rien
Aux affaires, Monsieur ?

265

BONHOMME

Je les entends très bien.

ROGNECARD

Ainsi, vous laisserez figurer sur vos livres
Ces deux oeufs à la coque et ce pain de trois livres ?

BONHOMME

Mais !

270

ROGNECARD

Vous me ruinez !

BONHOMME

Quand vous aurez fini !

ROGNECARD

Et tout cela, grands dieux, pour leur chère Fanny !

FANNY

Eh quoi ! Votre colère à mon sujet s'allume ?

HENRIETTE (*à part*)

Ô falsificateur patenté du légume !

275

BONHOMME (*à Fanny*)

J'inscris un oeuf de plus.

ROGNECARD

Passez donc des marchés !

FANNY (*à Rognelard*)

Monsieur, figurez-vous...

(Bonhomme sort avec Rognelard qui gesticule.)

HENRIETTE *(sans quitter la guérite)*

Que c'est pour vos péchés !

SCÈNE VI

Henriette, Fanny, Finot, Valentin, Visiteurs étrangers.

VALENTIN

Silence dans les rangs, monsieur le militaire !
Quand il est au port d'arme, un soldat doit se taire.

280

FINOT

Fus nous tissiez, monsieur, que fus afres ici
Te crands andiguidés ?

LE VISITEUR ANGLAIS

Vo avoir dit aussi
Montrer le cage-fer du cardinal Balue ?

285

FANNY *(faisant la révérence)*

Tous ces gens ne voient pas même qu'on les salue.

LA VISITEUSE ALLEMANDE

Moi che temante à foir Tiane te Boidiers.

LE VISITEUR ANGLAIS

Vo avoir, paraît-il, un bannière-métiers ?

LE VISITEUR ITALIEN

La coulote del ré Dagobert ?

LE VISITEUR ESPAGNOL

La houlette

290

De Juana d Arc ?

LA VISITEUSE ANGLAISE

Moa vouloir toucher la tête

De Cinq-Mars !

FINOT

Les gefeux tu gefelu Glofis !

LA VISITEUSE ALLEMANDE

Le rasoir t’Olifier le Taim !

295

LE VISITEUR ITALIEN

Le flor da lis

Del drapel d’Henri quatre !

(Bas.)

(Haut.)

FINOT

Allez-fus bas nous tire

Guelgue chosse, monsir ?

Ah ! Nous allons bien rire !

300

Tides-nous guelgue chosse.

VALENTIN (*emphatiquement*)

On vous montrera tout !
Ici, sous ces vieux murs, des siècles sont debout,
Et vous frissonnerez, quand vous saurez l'histoire
De ce château...

305

LA VISITEUSE ALLEMANDE

Fraiment ?

FINOT (*à part*)

Je finis par y croire !

(Il se précipite avec les visiteurs vers la cellule où se trouvent René et sa mère.)

VALENTIN

Mais, pour la lire à livre ouvert, pour pénétrer
Dans l'horreur d'un seul coup, c'est là qu'il faut entrer !

SCÈNE VII

Les précédents, plus Madame Valentin et René.

RENÉ (*dans les bras de son père*)

Mon père !

310

VALENTIN

Mon René !

LE VISITEUR ITALIEN *(riant)*

C'est oune histoire horrible.

LA VISITEUSE ANGLAISE *(avec dépit)*

Il a promis à nous une chose terrible.

2

Mon père !

VALENTIN

Mon René !

315

FINOT

C'est drès tiferdissant.

MADAME VALENTIN

Mais où donc est ma fille ?

RENÉ *(appelant)*

Henriette !

HENRIETTE *(s'avançant, le capuchon rejeté en arrière)*

Présent !

FINOT

Te blus vort en blus vort !

320

FANNY

La chose les intrigue.

RENÉ *(aux visiteurs)*

Mesdames et messieurs, je fus l'enfant prodigue :
Je reviens au foyer, et nous sommes heureux !

FINOT *(insinuant)*

On ne verra donc pas ce cachot ténébreux ?

FANNY

Monsieur, on vous l'eût fait visiter à votre aise
Quand vous parliez moins bien notre langue française.

325

FINOT

Pincé !

VALENTIN

Mais pourquoi donc nous avez-vous...

FINOT

Pour rien.

Ce château fort et moi nous nous connaissons bien,
Et je puis arracher son couvercle de pierre
Au moindre des secrets qu'il cache à la lumière.
Quand j'étais tout gamin, j'y venais très souvent
Interroger l'écho dans les rumeurs du vent ;
J'avais une complice, et la petite Berthe
Partageait avec moi la moindre découverte

330

335

FANNY (*à part*)

C'est le nom de ma mère.

FINOT

Un jour elle partit.

Je ne l'ai plus revue : on était si petit !

Tout est ici pour moi sujet à rêverie.

Tenez, ce mur...

340

FANNY

Ce mur ?

HENRIETTE

Parlez.

FANNY

Je vous en prie.

HENRIETTE

Parlez.

345

FINOT

Eh bien ! ce mur s'ouvre à discrétion.

FANNY (*à part*)

Ô ma mère ! J'ai peur, je tremble...

(Il touche du doigt le bas du mur. Une petite boîte s'ouvre dans le fond, laissant voir une cassette, et sur la cassette une feuille de papier.)

FINOT

Attention !

FANNY *(se jetant dans les bras d'Henriette)*

C'était là ! C'était là !

HENRIETTE

Là !

350

(Il lit à haute voix la feuille de papier.)

FINOT

L'histoire est complète :

Qui donc a fourré là cette étrange cassette ?

« Ma fille, ma Fanny, je confie à ces murs

Cette cassette : ils sont inébranlables, sûrs,

Dévoués, ayant vu sourire mon enfance.

355

J'ai, ton père étant mort, voulu revoir la France,

Et j'expire à deux pas de mon pays natal.

Sois bonne, fais le bien, plains ceux qui font le mal.

Mon frère Valentin, s'il vit, t'aimera certes

Comme sa fille. Adieu. Ta pauvre mère : Berthe. »

360

VALENTIN *(embrassant Fanny)*

Ma nièce !

MADAME VALENTIN

Notre enfant !

LE VISITEUR ANGLAIS

Tout cet émotion
Fera grand préjudice à mon digestion !

FANNY (*embrassant la lettre de sa mère*)

Ô relique chérie !

365

VALENTIN (*à Finot*)

À propos, vous qui faites
Pirouetter les murs et bâiller les cachettes,
Dites-nous, cher monsieur, à qui l'on a l'honneur...

FINOT

Je suis tout simplement monsieur votre inspecteur.

VALENTIN (*se levant*)

Diable !

370

FINOT

Ici, je le vois, tout se passe en famille.
Ce gaillard fait monter la garde par sa fille !
Ah ! Sans l'événement qui vous charme si fort,
Je lançais contre vous un terrible rapport !

LA VISITEUSE ANGLAISE

Shocking !

375

LE VISITEUR ANGLAIS

Moa vouloir, n'ayant pas la berlue,
Voir le grand cage-fer du cardinal Balue.

FINOT (*riant*)

Fus nous tissiez, monsir, que fus nous feriez foir
Te crands adrocidés ?

VALENTIN (*même jeu*)

Fus basserez ce soir.

380

RENÉ (*prenant la main de Fanny*)

Ma cousine, un baiser sur vos menottes blanches.

LA VISITEUSE ALLEMANDE

Z'est une brisson, zà ?

FANNY

La maison des dimanches.

FINOT

J'y viendrai quelquefois passer un jour d'été.

MADAME VALENTIN (*à Fanny*)

Et nous te garderons ?

385

FANNY

À perpétuité.